

27 AVRIL

# Antonín Dvořák D'un monde à l'autre

## Une soirée racontée

Ce concert ne se présente pas comme une simple succession d'œuvres. Il s'organise comme un voyage. Au cœur de cette traversée, Olivier Bellamy, directeur artistique de Marseille Concerts, donne à entendre une autre voix, celle du récit.

Journaliste, écrivain, passeur passionné de musique, il nous accompagne dans cette exploration de l'univers de Dvořák. Ses interventions ne viennent pas expliquer la musique, mais l'éclairer autrement, par le contexte, l'anecdote, la sensibilité.

À travers son regard, le parcours de Dvořák prend une dimension plus intime : celle d'un homme en mouvement, partagé entre attachement à sa terre natale et fascination pour un monde nouveau. Il nous guide dans cette traversée entre Europe et Amérique, la musique devient une narration sensible, presque cinématographique.

Les œuvres dialoguent entre elles, se répondent, se prolongent.

Le concert se transforme en expérience continue, où se mêlent écoute et imagination.

EN PARTENARIAT AVEC  
MARSEILLE CONCERTS



DURÉE 1H45 | SALLE DÉMÉTER

Olivier Bellamy, récitant  
Inna Kalugina, soprano  
Sélim Mazari, piano  
Cyprien Brod, violon  
Charlotte Chahuneau, violon  
Issey Nadaud, alto  
Caroline Sypniewski, violoncelle

## Programme

Finale du *Quatuor avec piano* op. 87  
Andante moderato du *Trio* op. 90  
Allegretto grazioso du *Trio* op. 65  
Lento et Finale du *Quatuor américain*  
Danses slaves op 46 no 2 et 8 et op. 72 no 2  
Deux *Airs de Rusalka*  
Adagio du *Concerto pour violoncelle*  
Largo de la *Symphonie du Nouveau Monde*

## Les œuvres, fragments d'un voyage

### Quatuor avec piano op. 87 Finale

Une énergie vive, communicative. Les instruments dialoguent avec spontanéité, dans une écriture riche et fluide.

### Trio « Dumky » op. 90 Andante moderato

Le mot « dumka » désigne une forme musicale slave, mêlant mélancolie et élans plus vifs. Ici, la musique semble improvisée, libre, comme un souvenir qui affleure.

### Trio op. 65 Allegretto grazioso

Un mouvement plus intérieur, plus nuancé mais sous son apparente légèreté, la tension demeure.

### Quatuor « Américain » op. 96 Lento & Finale

Écrit aux États-Unis, ce quatuor est l'un des plus célèbres de Dvořák.

## Danses slaves

Composées à l'origine pour piano à quatre mains, les *Danses slaves* sont un hommage direct aux racines de Dvořák. Elles s'inspirent de formes populaires – furiant, dumka – sans jamais les citer littéralement.

## Rusalka

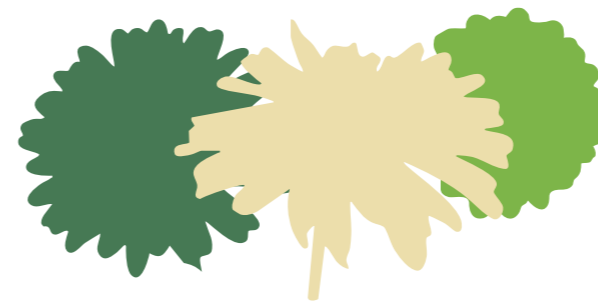
Avec *Rusalka*, Dvořák signe un opéra profondément poétique, inspiré des légendes slaves. La voix y est centrale, pure, portée par une orchestration délicate. *Le Chant à la lune* : Au début de l'opéra, la nymphe des eaux, amoureuse d'un prince humain, s'adresse à la lune. Elle lui confie un message : « Dis-lui, lune argentée, Que je l'attends... ». Il ne se passe rien et pourtant, tout est là. La solitude, le désir, l'impossibilité de rejoindre l'autre. *Le Chant à la lune* n'est pas une démonstration vocale. C'est une confiance. La ligne mélodique est simple, presque immobile. Elle semble flotter, comme suspendue au-dessus de l'orchestre. Dvořák évite tout effet spectaculaire – il cherche la pureté, la sincérité du sentiment.

## Concerto pour violoncelle Adagio

Un des sommets du répertoire. Le violoncelle y devient une voix humaine, intime, presque fragile. Un moment suspendu, chargé d'émotion.

## Symphonie « Du Nouveau Monde » Largo

Peut-être la page la plus célèbre de Dvořák. Le thème du Largo est devenu emblématique. Il évoque à la fois l'immensité des paysages américains et la nostalgie de la terre natale.



C'est dans le Hall ! Un espace librairie est disponible dans notre hall pour aller plus loin dans votre découverte.

En savoir + Retrouvez cette feuille de salle et plus d'informations sur le spectacle en scannant ce QR Code.



« Voulez-vous accepter le poste de directeur du Conservatoire national de musique de New York à partir d'octobre 1892 ? Ainsi que la direction de six concerts ? »

C'est cet étrange télégramme que reçoit Antonín Dvořák en juin 1891 d'une certaine Jeannette Thurber. Riche mécène et mélomane américaine, elle a fondé quelques années plus tôt le Conservatoire de New York, sur le modèle de celui de Paris. Son credo : donner une musique nouvelle au pays nouveau que sont les États-Unis.

## Un départ

En 1892, Antonín Dvořák quitte l'Europe. Il embarque à Brême avec sa femme et deux de ses enfants. Neuf jours de traversée. Un océan entre deux mondes. À New York, il prend la direction du Conservatoire national.

Le compositeur tchèque, profondément attaché à sa Bohême natale, découvre une société nouvelle, des paysages inconnus, et surtout des musiques qu'il n'avait jamais entendues. Ce voyage va transformer son écriture. Durant ces années américaines naissent certaines de ses œuvres les plus célèbres : la Symphonie « Du Nouveau Monde », le Quatuor « Américain », le Concerto pour violoncelle.

Trois partitions majeures, traversées par la tension de l'éloignement et du souvenir.

## Une musique entre deux terres

Dvořák n'abandonne jamais ses racines. Ses œuvres restent profondément marquées par les rythmes et les chants de l'Europe centrale. Mais aux États-Unis, il découvre d'autres traditions : chants afro-américains, mélodies populaires, paysages sonores nouveaux. Il déclare en 1893 : « La musique américaine doit s'inspirer des chants noirs et des mélodies indiennes. » (New York Herald, 21 mai 1893)

## Une musique du lien

Dvořák n'oppose jamais les mondes. Il les relie. Sa musique fait dialoguer traditions et découvertes, mémoire et présent, intimité et universalité. Ce soir, à travers ce programme, c'est cette circulation que nous entendons. Une musique qui voyage – et qui nous emmène avec elle.